



Rapport sénatorial sur la compétitivité de la filière bois française

Le 25 septembre dernier le sénateur Serge Mérillou a présenté le rapport sur la compétitivité de la filière bois françaises, élaboré avec Anne-Catherine Loisier, sénatrice de la Côte d'Or et présenté au Sénat en juillet 2025.

Si ce rapport présente quelques avancées positives que nous listons ci-dessous et cherche à réconcilier économie forestière et valeur environnementale, il reste centré sur une logique de valorisation industrielle et de rentabilité qui ne permettra pas d'enrayer le dérèglement climatique et de protéger la santé et les conditions de vie de nos concitoyens.

Les points positifs :

- le rejet du remembrement forestier, trop long et risqué écologiquement
- le soutien à la gestion multifonctionnelle et durable : le rapport appelle notamment à rééquilibrer les usages du bois (matière vs. énergie), dénonçant une préférence excessive pour les usages énergétiques.
- la valorisation de la diversité génétique comme un atout et un appel à éviter une sélection trop rigide d'essences « d'avenir » pour lesquelles personne ne possède de réelles connaissances sur ce qui adviendra d'elles ;
- ainsi qu'une reconnaissance de la valeur du bois local et de la diversité des essences.

Points négatifs

Il manque à ce rapport une vision systémique de la forêt comme écosystème vivant : la forêt n'est pas seulement une ressource économique.

- 1) Le rapport encourage une meilleure mobilisation du bois français pour relocaliser la transformation, renforcer la compétitivité et réduire le déficit commercial. Mais le risque est que cela se transforme en une incitation à intensifier la récolte, même si l'approche reste mesurée (objectif de "faire plus avec moins de bois").

En effet, **la forêt est une ressource finie**, et le rapport admet que "l'ensemble de la ressource trouve déjà preneur". Toute mobilisation accrue,

même raisonnée, peut menacer la biodiversité, le sol, le carbone stocké et les fonctions écologiques des forêts si elle n'est pas strictement encadrée.

- 2) L'appel à rééquilibrer les usages du bois, s'il vise à optimiser la valeur ajoutée, reste une vision utilitariste de la ressource, avec peu de prise en compte de la fonction écosystémique non marchande du bois mort, des vieux arbres ou des forêts non exploitées. **La "cascade des usages" est présentée comme économique, alors qu'elle devrait être écologique.**
- 3) Le rapport valorise la diversité génétique comme un atout. Cependant, **les propositions concrètes** (plan bois de crise, stockage, innovations techniques) **restent trop centrées sur la valorisation économique, pas assez sur la résilience écologique à long terme.**
- 4) La vision productiviste est persistante et il y a peu de remise en question du modèle de croissance. **Le rapport reste très centré sur la compétitivité, la réindustrialisation, le commerce extérieur, et la « montée en gamme » négligeant les enjeux écologiques pourtant prépondérants.**

Il n'interroge pas assez les limites écologiques du modèle économique fondé sur la croissance de la consommation de bois, dans un monde où la matière première reste limitée.

- 5) On constate aussi une **faible reconnaissance des forêts comme écosystèmes à part entière.** Le rapport ne distingue pas assez les différents types de forêts : naturelles, anciennes, forêts mixtes, etc. En outre, il amalgame forêts et plantations, ce qui n'a aucun sens d'un point de vue écologique.
- 6) Le rapport omet l'idée que **certaines forêts devraient ne pas être exploitées du tout, pour maximiser leur potentiel de puits de carbone, refuge pour la biodiversité et résilience climatique.**

En conclusion, si ce rapport porte quelques avancées qui nous laissent espérer une inflexion du discours productiviste, cette évolution est encore timide et bien loin d'être à la hauteur des enjeux. Elle reste centrée sur des enjeux à court terme et ne prend pas en compte l'urgence écologique à laquelle l'Agence Européenne de l'Environnement a pourtant appelé l'Union Européenne à faire face de façon urgente en infléchissant ses politiques.